

Louvain-la-Neuve, mardi 22 octobre 2011

## Recherche UCL

# Traumatismes, souvenirs et après-coups : l'expérience des enfants juifs cachés en Belgique

Adeline Fohn, doctorante en psychologie à l'UCL, a réalisé sa thèse de doctorat sur la thématique des enfants juifs cachés durant la deuxième guerre mondiale (promoteurs : professeurs Susann Heenen-Wolff et Olivier Luminet).

Les **enfants juifs cachés** font partie des derniers survivants de la Shoah et représentent une population spécifique. Tout d'abord, ils n'ont pas été reconnus comme survivants de la Shoah avant les années 80-90 et **ont intériorisé le silence comme un moyen de survie**, ce qui a engendré une difficulté à partager leur histoire. Les nombreuses expériences traumatiques vécues à un âge précoce ont renforcé leurs difficultés de compréhension et de représentation du traumatisme. Par ailleurs, **les persécutions et la crainte d'être découverts pendant la guerre ont gravement entravé leur sentiment de sécurité**. Enfin, les multiples séparations précoces qu'ils ont vécues ont porté atteinte à leur vie affective et **l'obligation de dissimuler leur identité juive les a amenés à vivre un profond changement identitaire à un moment où ils commençaient à se construire**.

L'**objectif** de la thèse d'Adeline Fohn était d'étudier l'**impact à long terme des traumatismes précoces** vécus par cette population. Pour ce faire, Adeline Fohn a rencontré 72 anciens enfants juifs cachés. Elle a étudié leur vécu ainsi que l'organisation de leurs souvenirs traumatiques, 65 ans après la Shoah. La **précision** et la longévité de leurs **souvenirs traumatiques contredisent les croyances** de l'époque **qui percevaient ces enfants comme « chanceux »** et comme étant **trop jeunes pour se souvenir de la guerre**.

L'**originalité** de cette recherche UCL réside dans le fait qu'Adeline Fohn a démontré que **chez les plus jeunes, certains événements vécus pendant la guerre ont parfois pu devenir traumatiques dans l'après-coup lorsqu'un événement ultérieur a réactivé les souvenirs de leur passé**. Des événements tels que la séparation d'avec leurs parents ou les rafles n'ont pas été vécus comme traumatiques sur le moment même en raison d'une incompréhension de la situation, mais le sont devenus à l'âge adulte lorsqu'ils ont pris conscience d'avoir échappé à la mort. Adeline Fohn a aussi montré que, chez les enfants juifs cachés, **le traumatisme s'est souvent constitué en trois temps : le temps de l'événement, le temps de la reviviscence et le temps de la narration liée à l'émergence des processus de symbolisation**.

Enfin, la doctorante UCL a étudié les **symptômes de stress post-traumatique** et les stratégies cognitives de 51 anciens enfants juifs cachés. Les résultats ont été comparés avec une population contrôle non juive ayant vécu la guerre au même âge, mais qui n'a toutefois pas subi les persécutions liées à la Shoah. Les **résultats** montrent qu'un **ancien enfant juif caché sur deux souffre toujours actuellement d'un état de stress post-traumatique 65 ans après la Shoah**, ce qui n'est le cas d'aucune personne parmi la population contrôle. La reconnaissance sociale tardive de leur vécu ainsi que la non-révélation de leur histoire représentent des éléments cruciaux qui permettent de mieux comprendre les caractéristiques de leur traumatisme.

Un projet de livre sur le sujet est prévu pour 2012.

## INFOS PRATIQUES

Qui ? Adeline Fohn, docteur en psychologie de l'UCL : 0472 95 89 92